



HAL
open science

**De l'invention du tourisme à son institution :
construction d'un territoire et enjeux de pouvoir
(l'exemple des Pyrénées centrales, Second Empire -
1914)**

Steve Hagimont

► **To cite this version:**

Steve Hagimont. De l'invention du tourisme à son institution : construction d'un territoire et enjeux de pouvoir (l'exemple des Pyrénées centrales, Second Empire - 1914). Première Université d'Hiver Internationale du Labex ITEM, Jan 2014, Sarcenas, France. hal-00945666

HAL Id: hal-00945666

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-00945666>

Submitted on 24 Mar 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Steve Hagimont

Doctorant contractuel en histoire

Framespa, UMR 5136

Université de Toulouse II-Le Mirail

**De l'invention du tourisme à son institution :
construction d'un territoire et enjeux de pouvoir
(l'exemple des Pyrénées centrales, Second Empire-1914)**

L'invention des pratiques touristiques a fait l'objet d'un grand nombre de recherches, depuis Michel Chadeffaud jusqu'aux recherches sur l'empire colonial français, en passant par les travaux de Bernard Debardieux ou de Marc Boyer¹, toutes recherches qui ont pointé le rôle fondamental de l'imaginaire dans la production d'attraits touristiques, que ceux-ci soient historiques ou folkloriques, urbains ou ruraux, maritimes ou montagnards. Ces inventions touristiques s'accompagnent de la construction d'un territoire où se représente cet imaginaire. De l'invention du tourisme on passe ainsi à son institution : il s'inscrit dans l'espace des sociétés et normalise des comportements et des rapports sociaux. L'institution est la matérialisation de l'imaginaire des sociétés, autant instituée qu'instituante, autant produite que performative. Le tourisme, indissociable de sa composante imaginaire et de fantasmes plus ou moins partagés, est bien une pratique sociale capable de construire les territoires touristiques dont elle a besoin.

Parmi ces espaces investis figurent bien entendu les montagnes, dont font parties les Pyrénées. L'imaginaire touristique a inventé ses propres montagnes, qui correspondent aux désirs romantiques de l'élite urbaine, désirs de paysages exotiques et d'altérités fantasmées. Dans les Pyrénées françaises, cet imaginaire touristique s'institue dès le XVIII^e siècle à partir de sources thermales (pour certaines fréquentées précocement)², et au travers d'un regard nouveau sur cet espace montagnard, essentiellement dérivé des Alpes suisses³. Certaines stations thermales en

1 CHADEFDAUD M., *Aux origines du tourisme dans les pays de l'Adour*, Pau-Bayonne, Université de Pau et des Pays de l'Adour-Éditions J & D, 1987 ; ZYTNICKI C. et KAZDAGHLI H., *Le tourisme dans l'empire français : politiques, pratiques et imaginaires (XIXe-XXe siècles) un outil de la domination coloniale ?*, Paris, Publications de la Société française d'histoire d'outre-mer, 2009 ; DEBARDIEUX B., « Les montagnes : représentations et constructions culturelles », in VEYRET Y. (coord.), *Les montagnes. Discours et enjeux géographiques*, Paris, SEDES, 2001, pp. 35-50 ; BOYER M., *Histoire générale du tourisme, du XVI^e au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2005. Les *cultural* et *gender studies* se sont également emparées de la question de l'imaginaire touristique : voir AFINO GUÉNOVA E. et MARTÍ-OLIVELLA J. (dir.), *Spain is (still) different : tourism and discourse in Spanish identity*, Lanham (Maryland), Lexington Books, 2008.

2 Barèges par exemple, hameau thermal soumis jusqu'à nos jours à de forts risques naturels, s'affirme comme un des lieux pionniers du tourisme pyrénéen et même français : voir FAVIER R., « Tourisme thermal et catastrophes naturelles en milieu de montagne. Barèges (XVIIIe-XIXe siècles) », *Histoire des Alpes. Storia delle Alpi. Geschichte der Alpen, Tourisme et changements culturels*, n° 9, 2004, p. 149-166.

3 BRIFFAUD S., *Naissance d'un paysage. La montagne pyrénéenne à la croisée des regards. XVI^e-XIX^e s.*, Tarbes-Toulouse, Association Guillaume Mauran-CIMA-CNRS, 1994, pp. 223 et sq. Si la prégnance des sources thermales est moins importante côté espagnol et le développement touristique plus tardif, le modèle alpin médiatise lui aussi le regard porté sur le versant méridional de la chaîne, en particulier en Catalogne en fin de XIX^e s. : voir ROMA I CASANOVAS F., *Del paradís a la nació : la muntanya a Catalunya. Segles XV-XX*, Valls, Cossetània Edicions, 2004, pp. 235-254 en

formation ont été capables de se conformer à cet imaginaire formalisé autour du modèle alpin et ainsi de construire un territoire touristique reconnu, institué comme tel.

Il s'agira ainsi à la suite de montrer ce que cette notion d'institution peut apporter à la réflexion sur l'histoire du tourisme, cette activité autant liée à l'évolution de l'imaginaire des sociétés (urbaines et occidentales en particulier) que porteuse de transformations matérielles. Nous reviendrons donc dans un premier temps sur l'intérêt de compléter la notion d'invention du tourisme par celle d'institution, avant d'en voir la traduction en terme de construction territoriale et pour finir en terme de normalisation des sociétés réceptrices avec quelques exemples puisés dans les Pyrénées centrales au XIX^e siècle, ce moment majeur de structuration de l'offre touristique en Europe.

I. *Invention, découverte et effets sociaux : l'institution du tourisme*

Ces considérations sur les liens entre l'imaginaire et son institution nous est inspirée des réflexions de Cornelius Castoriadis sur l'histoire⁴. Sans jamais prétendre à une liberté absolue des individus, par le fait même qu'ils ne peuvent être individus qu'en se construisant dans la société en place et en la reconduisant en grande partie, Castoriadis montre qu'aucune nécessité ne prédétermine les formes prises par le changement social. Ce changement est le fruit de l'action des individus socialisés, et, à la racine, de leur imaginaire, en tant que « création *ex nihilo* », « incessante et essentiellement indéterminée »⁵.

Au cours du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle, le tourisme figure bien parmi les transformations sociales. Le tourisme est une nouveauté, produit de ce même contexte qui voit émerger la société industrielle, sans qu'il ne soit possible d'établir de causalité : la chronologie est trop brouillée⁶. Le tourisme est alors institution en tant que création sociale matériellement sanctionnée et qui définit en retour un certain type de comportement, en l'occurrence des mobilités particulières.

La question s'est posée de savoir si dans le tourisme de montagne, il y avait à faire à invention ou à découverte⁷. En parlant de découverte ou même de découvreurs, on sous-entend une vocation naturelle, rationnelle des montagnes à devenir attrait touristique. Des montagnes qui attendaient seulement que l'on vienne les reconnaître pour cela. On atténue le fait que la signification touristique des montagnes est une construction sociale, non précisément datable, mais qui, au moins dès le début du XIX^e siècle, structure une foule de représentations de ces zones, représentations ensuite soumises à altération jusqu'aujourd'hui. Pour reprendre Castoriadis, « l'essentiel de la création n'est pas « découverte », mais constitution de nouveau »⁸. A la racine il y a l'imaginaire défini comme « quelque chose d'« inventé » – qu'il s'agisse d'une invention « absolue » [...] ou d'un glissement, d'un déplacement de sens, où des symboles disponibles sont

4 CASTORIADIS C., *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil, 1999 (1975) ; *Histoire et création. Textes philosophiques inédits (1945-1967)*, Paris, Seuil, 2009.

5 CASTORIADIS C., Préface dans *L'institution...*, *op. cit.*, (1975), p. 7-8.

6 Autant celle du tourisme qui est une construction très progressive, que celle de l'avènement de la société capitaliste-industrielle : réalité discursive avant d'être réalité effective, cette société émerge fin XVIII^e mais ne s'impose que très progressivement jusqu'au XX^e siècle dans un pays comme la France (les travaux sont nombreux, la synthèse de Patrick VERLEY, *La Révolution industrielle*, Paris, Gallimard, 2001 (1^{ère} éd.:1997) en offre une synthèse intéressante).

7 Dans sa thèse, Serge BRIFFAUD (*op. cit.*, 1994) reprend plutôt l'idée de « découverte » des montagnes touristiques, sans évoquer pour autant celle, souvent liée, de « vocation touristique ». Cette notion a été fortement contestée par les tenants de l'« invention » : on la retrouve déjà chez Philippe JOUTARD dans *L'invention du Mont-Blanc*, Paris, Gallimard, 1986 ou chez Michel CHADEFAUD (*op. cit.*, 1987, p. 15-16 et première partie) qui parle, lui de la notion proche de « production des mythes » touristiques. Parmi d'autres auteurs, Marc BOYER a été un des principaux promoteurs de cette notion d'invention (voir *Histoire de l'invention du tourisme, XVI-XIX^e siècles : origine et développement du tourisme dans le Sud-Est de la France*, La Tour-d'Aygues, Editions de l'Aube, 2000).

8 CASTORIADIS, *op. cit.*, (1975), p. 200.

investis d'autres significations que les significations « normales » ou « canoniques » »⁹.

Dans ce sens, il y a bien eu invention des montagnes touristiques, c'est-à-dire constitution d'un nouveau système d'appropriation et d'appréhension de ces espaces. Les montagnes, comme les sources thermales existaient avant le XVIII^e siècle, mais on leur invente une nouvelle signification et un nouvel usage à partir de là. La réalité (physique autant économique) n'a pas de sens en elle-même, elle n'est jamais indépendante de ce qu'une société imagine qu'elle est.

Les historiens et géographes ont étudié cette création des montagnes touristiques essentiellement grâce à la production littéraire et iconographique de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle¹⁰. Ces textes et ces images instituent, autant qu'ils sont institués par, des significations sociales nouvelles. Mais il n'auraient pas eu d'effets durables s'il n'y avait pas eu un faire social concomitant et indissociable. Le nouvel imaginaire s'est traduit dans des discours, dans les pratiques et plus largement dans des productions matérielles et territoriales ; le nouvel imaginaire s'est institué. Il semble difficile d'attribuer aux seuls *Die Alpen* de Haller (1729) et *Nouvelle Héloïse* de Rousseau (1761) l'invention de la nouvelle sensibilité pour les montagnes. Le succès immédiat et durable de ces œuvres montre qu'elles répondaient à une attente et qu'il s'agit bien, plutôt, des premières formalisations de ce discours diffus, naissant sur les montagnes. Formalisations dans lesquelles vont se reconnaître et se représenter les contemporains de leurs auteurs et des générations de touristes aux Alpes et aux Pyrénées¹¹.

Dans cette formalisation, il y a le passage de l'invention à l'institution, c'est-à-dire de l'imagination radicale à une nouvelle organisation des rapports sociaux et spatiaux. Cette nouvelle approche de la montagne n'a pu perdurer dans le temps de manière relativement stable qu'en étant instituée, c'est-à-dire en passant de pratiques « aléatoires » à des pratiques « systématiques », transmises tout en offrant des possibilités de variation et d'altération¹².

Une fois cette invention générale effective, il est à la rigueur possible de parler de découverte : désormais, la vocation des montagnes est essentiellement (mais pas exclusivement) de fournir des ressources récréatives et identitaires. Il faut donc découvrir les massifs montagneux adéquats, c'est-à-dire très souvent sur lesquels on peut projeter l'archétype paysager des Alpes

9 *Idem*, p. 190.

10 En plus des auteurs déjà cités, on peut ajouter le travail stimulant de BERTHO-LAVENIR, C., *La roue et le stylo. Comment nous sommes devenus touristes*, Paris, Odile Jacob, 1999 ; mais aussi pour le cas pyrénéen les travaux de LASSERE-VERGNE A., *Les Pyrénées centrales dans la littérature française entre 1820 et 1870*, Toulouse, Eché, 1985 ; ORTAS DURAND E., *Viajeros ante el paisaje aragonés, 1759-1850*, Institución Fernando el Católico, CSIC, Zaragoza, 1999 ; PENENT J. et DALZIN C., *Les Pyrénées des peintres : gouffres, chaos, torrents et cimes [exposition, Toulouse, musée Paul-Dupuy, 18 octobre 2007 au 21 janvier 2008]*, Toulouse, Privat, 2007.

11 VEYRET Y. « Introduction », in VEYRET Y. (coord.), *Les montagnes. Discours et enjeux géographiques*, Paris, SEDES, 2001, p. 6.

12 CASTORIADIS C., *op. cit.*, (1975), p. 395.

suisses. Bref, il faut instituer la signification touristique de massifs qui peuvent sinon rester en marge du tourisme.

II. L'institution de territoires touristiques

La « découverte » de nouveaux espaces est à chaque fois production, mise en récit et aménagement. Il s'agit à chaque fois d'instituer un territoire touristique ; institution particulière, propre à chaque lieu. C'est aussi l'intérêt de ce concept d'institution : intégrer la diversité des trajectoires particulières dans un contexte culturel, social et économique commun. L'institution d'un territoire touristique peut concerner des espaces auparavant ignorés comme des espaces déjà parcourus par des flux de voyageurs avant le XVIII^e siècle. Le succès de la Suisse touristique doit en particulier beaucoup aux récits et pratiques des touristes et des entreprises touristiques anglaises au cours du XIX^e siècle¹³. D'autres études de cas, prises dans le courant du XIX^e et le début du XX^e siècle dans les Pyrénées centrales françaises et espagnoles peuvent illustrer la variété des modes de mise en tourisme de ces espaces et leur devenir.

Les Pyrénées, espace de transition vers l'Espagne orientalisée

Situé au nord-ouest de la Catalogne espagnole, le Val d'Aran, haute vallée de la Garonne, offre un cas d'institution touristique et donc d'appropriation territoriale double. Cette région est fréquentée dès le début du XIX^e siècle par des touristes, tous venus de France, avant d'être assaillie par les alpinistes français à partir des années 1860, puis par les excursionnistes barcelonais à partir des années 1880 et surtout 1900. Elle est d'un côté prise dans les représentations fantasmées d'une Espagne déjà orientale, bien que sa position sur le versant nord de la chaîne donne aussi lieu à des discours à caractère géopolitique¹⁴. Et d'un autre côté, la vallée est aussi prise au tournant du siècle dans le processus de construction nationale catalane, construction qui s'appuie comme souvent sur une quête de traditions et de paysages identitaires idéalement fournis par les montagnes¹⁵.

L'Espagne toute proche est donc, d'abord, intégrée dans l'offre touristique des stations pyrénéennes au cours du XIX^e siècle. C'est en particulier le cas à Luchon avec le Val d'Aran catalan et le Haut-Aragon. L'imaginaire touristique valorise d'abord davantage l'exotisme culturel de cet autre côté de la frontière, exotisme ensuite complété par les aspects paysagers ou alpinistiques¹⁶. En dehors des moments de crise politique et des épidémies de choléra, cette Espagne facilement

13 TISSOT L., *Naissance d'une industrie touristique : Les Anglais et la Suisse au XIX^e siècle*, Lausanne, Payot Lausanne, 2000.

14 Dans une thèse de droit soutenue en 1929, Rémi COMET (*L'enclave espagnole du Val d'Aran : son passé, ses anciens privilèges, coutumes et relations pastorales dans les Pyrénées centrales*, Saint-Gaudens, L'Adret, 1985 (réed. Thèse de droit, Paris, 1929), p. 176) demande encore en conclusion : « *Quoi qu'il en soit, ni le temps, ni la volonté des hommes, n'ont pu abaisser les hautes barrières qui séparent l'Aran de l'Espagne, et la vallée est bien toujours de celle « dont le penchant des eaux verse en France ».* [...] *L'union de la vallée à l'ancien comté de Comminges sera-t-elle réalisée ? L'enclave espagnole du Val d'Aran disparaîtra-t-elle un jour ?* »

15 WALTER F., *Les figures paysagères de la nation. Territoire et paysage en Europe (16^e-20^e siècle)*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2004, pp. 213-463.

16 VOIR BELLEFON R. de, « À propos de l'autre côté de la montagne : l'Espagne des pyrénéistes », in BARTCZAK F. et RAGE J., *Les Pyrénées entre deux mondes*, Perpignan, Presses universitaires de Perpignan, 2003, pp. 207-215.

accessible sert en effet à répondre à la demande orientaliste en altérité espagnole. *Hernani* de Victor Hugo (1835), *Tra los Montes : Voyage en Espagne* de Théophile Gautier illustré par Gustave Doré (1840), ou *Carmen* de Prosper Mérimée (1845), marquent et traduisent en effet durablement l'imaginaire français quant à l'Espagne. Cette Espagne, c'est déjà l'Orient, avec tout ce que cela implique de constructions et de rapports de domination culturels, en particulier en terme de genre¹⁷. Les Pyrénées, montagnes frontalières, sont ainsi perçues comme l'espace de transition entre l'Occident et cette Espagne déjà orientale. Jules Michelet, dans *La Montagne*, exprime ce sentiment par une formule souvent reprise : les Pyrénées constituent « la barre entre l'Europe et l'Afrique, cette Afrique qu'on nomme Espagne »¹⁸.

Dès 1825, dans son *Itinéraire descriptif et pittoresque*, Pierre La Boulinière donne à voir cette représentation genrée du « mâle » Espagnol : « Nous rencontrâmes [...] un de ces Espagnols à physionomie arabe : teint hâlé, [...] regard ardent. C'était un simple berger, ou domestique, dans les veines duquel circulait peut-être le plus pur sang de l'antique Mauritanie. »¹⁹ Et plus loin, il précise l'usage durablement fait du Val d'Aran, son appropriation touristique au cours du XIXe siècle : « la paresse accompagne assez naturellement l'orgueil espagnol, et quiconque veut avoir un échantillon des mœurs de la péninsule, n'a pas besoin de franchir les Pyrénées : il n'a qu'à se rendre dans le Val d'Aran. »²⁰. A la vue des lithographies, des guides et des récits de voyageurs²¹, Luchon a mis à profit sa situation de monopole touristique au centre des Pyrénées pour arrimer le Val d'Aran à son offre touristique, et faire de cet espace un territoire de représentation de l'altérité espagnole.

La femme espagnole nourrit en particulier les fantasmes, qui peuvent être déçus en pratique. Dans un récit publié en 1874, Stéphane Liégeard, l'inventeur de l'expression « Côte d'Azur », également habitué de Luchon, réalise ainsi la visite traditionnelle au Val d'Aran. Il en revient déçu : « Quant à trouver une belle andalouse dans le fumier de Bosost [commune aranaise], j'y fonde

17 GABILONDO Joseba, « On the inception of Western Sex and orientaliste Them Park : Tourism and Desire in Nineteenth Century Spain (on Carmen and Don Juan as *Femme-Fatale* and Latin lover) », in AFINOQUÉNOVA Eugenia, MARTI-OLIVELLA Jaume (dirs.), *Spain is (still) different*, op.cit., 2008, pp. 19-61.

18 MICHELET J., *La Montagne*, (voyage en 1835) cité par SAUBE-SORBÉ H., « L'opacité de la représentation ou les Pyrénées espagnoles à l'épreuve des regards et des images au XIXe siècle », in CARRIÈRE-PRIGNITZ Gisèle, DUCHÉ-GAVET Véronique, LANDEROUIN Yves (coord.), *Les Pyrénées, une frontière ?*, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 171. Ce thème est repris dans l'ouvrage pyrénéiste de référence d'Henry RUSSELL, *Souvenirs d'un montagnard*, (Pau, Imprimerie Vignancour, 1878, pp. 100, 168, etc.), par F. Schrader en 1874 ou encore par L. Fontan de Négrin en 1901 dans *l'Annuaire du CAF* alors qu'il est dans le Val d'Aran (deux derniers auteurs cités dans DEGRÉMONT I, « Au-delà de la frontière : les premiers pyrénéistes français face à l'Espagne », in *Les Pyrénées, une frontière ?*, op. cit., p. 201-212), mais contestée dans la *Nouvelle Géographie universelle* de Reclus dès 1876 (cf PUYO J.-Y., « Le regard porté par les géographes français du XIXe siècle sur l'Espagne : entre répulsion et fascination », *idem*, pp. 192).

19 LABOULINIÈRE, Pierre, *Itinéraire descriptif et pittoresque des Hautes-Pyrénées françaises, jadis territoires du Béarn, du Bigorre, des Quatre Vallées, du Comminges et de la Haute-Garonne*, Paris, Gide Fils, 1825, p. 52.

20 *Idem*, p. 193.

21 Par exemple : les lithographies d'Édouard PARIS, *Touriste pyrénéen ou Choix de dessins sur les Pyrénées*, Paris, 1841-1842, qui représentent de nombreuses vues du Haut-Aragon et du Val d'Aran avec la mention « environs de Luchon ».

encore moins d'espoir [que de gagner à la roulette]. Ce taudis ne m'a jamais montré qu'une femme digne de ce nom... Elle était Écossaise ! »²². Ce passage est révélateur de la force des représentations sur l'Espagne, et de ce que peuvent alors attendre les visiteurs de passage dans le Val d'Aran : une rencontre de l'Espagne fantasmée, celle de l'Andalouse, ou de la Gitane, archétypes de la femme espagnole fortement érotisée²³. Encore au début du XXe siècle, des cartes postales de Luchon réifient cette « femme des Pyrénées espagnoles » ou cette « Gitane », les confondant dans les légendes et confirmant qu'il s'agit d'un des attraits de la villégiature.

Pour les cartographes et alpinistes du Club alpin français (CAF), le Val d'Aran, perçu comme vierge, est aussi un espace d'appropriation alpinistique. Les nombreux hauts sommets encore inconnus dans les années 1870 sont une occasion d'augmenter leur prestige, dans un contexte de concurrence entre les découvreurs des Alpes et ceux des Pyrénées²⁴, tout en augmentant encore le panel d'excursions réalisables lors d'un séjour à Luchon²⁵. Dans ces mêmes années cependant, du côté catalan cette fois, les premiers signes d'un investissement par les groupes excursionnistes de leurs propres montagnes se font jour.

Ces groupes excursionnistes catalans, qui se structurent à partir des années 1870, sont une composante essentielle du régionalisme puis du nationalisme catalans en cours de construction. La pratique excursionniste, qui ne se tourne pas immédiatement et jamais exclusivement vers la haute montagne, est en effet une manifestation tardive de la *Renaixença*, mouvement culturel de redécouverte (et de réinvention) de l'identité catalane, et qui mobilise à cette fin la littérature, l'histoire, le folklore et les paysages d'une Catalogne aux limites extensives²⁶. A partir des années 1880²⁷ et de façon plus accusée dans le premier tiers du XXe siècle, le Val d'Aran est institué en tant

22 LIÉGEARD S., *Vingt journées d'un touriste à Bagnères-de-Luchon*, Paris, Hachette, 1874, p. 292.

23 LÓPEZ ONTIVEROS ANTONIO, « Del prerromanticismo al romanticismo : el paisaje de Andalucía en los viajeros de los siglos XVIII y XIX », in ORTEGA CANTERO Nicolas, *Estudios sobre historia del paisaje español*, Madrid, Libros de la Catarata, 2001, p. 115-153.

24 BERGER-VERDENAL M.-G., « La cartographie des Pyrénées : l'œuvre de Franz Schrader et des topographes du Club alpin français », in BERDOULAY V. (dir.), *Les Pyrénées, lieu d'interaction des savoirs (XIXe-début XXe s.)*, Paris, Éditions du CTHS, 1995, p. 63-81.

25 Maurice Gourdon, alpiniste alors très reconnu, est un des grands promoteurs de ces excursions vers le Val d'Aran à partir des années 1880 : voir GOURDON M., *A travers l'Aran. Itinéraire d'un touriste*, Paris, Charpentier, 1884 ; « Promenades et excursions », in *Bulletin de l'Association pyrénéenne de Luchon*, n° 1, 1889 ; *Les hautes montagnes du Comminges*, Saint-Gaudens, Abadie, 1890 ; et les guides sur Luchon reprenant ses récits, comme DAUNIC J., *Luchon-Guide à l'usage des baigneurs et des touristes à Luchon. Sixième édition revue et corrigée*, Bagnères-de-Luchon, Sarthe, 1892.

26 MARTI-HENNEBERG J., *L'excursionisme científic i la seva contribució a les ciències naturals i a la geografia*, Barcelona, Alta Fulla, 1994 ; NOGUÉ J., « Nacionalismo, territorio y paisaje en Cataluña », en ORTEGA N. (éd.), *Paisaje, memoria histórica e identidad nacional*, Soria-Madrid, Fundación Duques de Soria-Edicions de la Universidad Autónoma de Madrid, 2005, p.146-169 ; ROMA I CASANOVAS F., *Del paradís a la nació : la muntanya a Catalunya segles XV-XX*, Valls, Cossetània Edicions, 2004 ; SEVILLA J., « Le rôle du Centre excursionniste de Catalogne et de la Société Peñalara dans la patrimonialisation des Pyrénées Aragonaises (fin XIXe – début XXe siècle) », *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement* [en ligne], Hors-série n° 16, 2013.

27 En particulier autour des explorations de Jacint VERDAGUER (*Escrips sobre la Vall d'Aran*, Vielha, Edicions Aranèses, 2003).

que territoire identitaire, tant pour ses coutumes que pour ses paysages montagnards, qui ont tout d'une « petite Suisse catalane »²⁸.

Autour d'un même investissement touristique, il y a ainsi des processus d'institution différents, même si le nationalisme n'est jamais éloigné de l'œuvre du CAF. Quoi qu'il en soit, si le fond de la vallée d'Aran est intensément parcouru par les touristes européens dès le début du XIX^e siècle, la haute montagne aranaise reste longtemps une simple zone d'exploits alpinistiques et de récits excursionnistes (avant l'essor de la station de Baqueira-Beret à partir des années 1960, aujourd'hui plus grande station de ski d'Espagne²⁹).

Bagnères-de-Luchon (Haute-Garonne) : une spécialisation touristique en forme de fuite en avant ?

Frontalière avec le Val d'Aran, Bagnères-de-Luchon (ou Luchon) en Haute-Garonne est largement le fruit du nouvel imaginaire thermal et touristique qui se constitue à partir du XVIII^e siècle. Aménagée à partir des années 1760, elle s'affirme au XIX^e siècle comme une des plus grandes stations touristiques françaises. L'urbanisme actuel, essentiellement hérité du XIX^e siècle, montre une ville nouvelle façonnée par et pour l'imaginaire touristique urbain, et bien distincte de la vieille ville populaire³⁰. Très nettement, à partir des années 1850 au moins, les élections, les investissements importants, les emprunts sont de plus en plus exclusivement liés au tourisme.

Dans les années 1880, pourtant, des éléments de blocage économiques et sociaux apparaissent. La fréquentation touristique, favorisée par le raccordement au réseau ferré national en 1873, continue globalement à augmenter, malgré quelques crises conjoncturelles communes à toutes les stations touristiques. Mais pour la première fois depuis le début du XIX^e siècle, la population luchonnaise est en déclin démographique : le solde naturel légèrement négatif se combine à un taux d'émigration très élevé. En 20 ans, Luchon perd 1/4 de sa population. La crise économique des années 1880-1890 a fragilisé les petites productions artisanales et l'agriculture locale et vivrière et a déstabilisé le modèle de pluriactivité en partie touristique qui avait assuré la croissance démographique jusque-là³¹. La situation démographique se stabilise dans les années 1900, mais à la veille de la Première Guerre mondiale la liste des indigents luchonnais rassemble 20% de la population locale³².

28 ROMA I CASANOVAS F., *op.cit.*, 2004, p. 243.

29 ([http://www.nevasport.com/noticias/art/40877/Baqueira-marca-su-record-historico-de-afluencia-de-esquiadores/\(02/01/2014\)](http://www.nevasport.com/noticias/art/40877/Baqueira-marca-su-record-historico-de-afluencia-de-esquiadores/(02/01/2014)))

30 PEYRUSSE L., « Bagnères-de-Luchon. Quelle architecture pour la villégiature ? », in *Midi-Pyrénées Patrimoine*, n° 36, 2014, pp. 62-69 ; HAGIMONT S., « 1850-1914. Luchon ruinée malgré son succès mondain », in *Midi-Pyrénées Patrimoine*, n° 36, pp. 70-73.

31 Nous renvoyons pour ces aspects socio-économiques à notre étude « L'appropriation conflictuelle d'un mode de développement économique : le cas du tourisme à Bagnères-de-Luchon (Pyrénées centrales, années 1870-1914) », à paraître dans les *Annales du Midi*, n° 285, juillet-septembre 2014.

32 Archives municipales de Bagnères-de-Luchon (AM Luchon), 5Q2 : Dossiers relatifs à l'Assistance Médicale

Au même moment, la municipalité, qui depuis 30 ans a dû assumer la majorité des frais d'infrastructure thermales et touristiques dont le fastueux casino, en lieu et place des compagnies concessionnaires, est menacée de mise sous-tutelle, avec des impayés qui s'élèvent en 1913 à trois fois le budget municipal annuel³³. Ce, alors même que la commune dispose du plus important budget de Haute-Garonne relativement à sa population et qu'une saison de sports d'hiver a pris place avec succès sur le plateau de Superbagnères en cours d'aménagement³⁴.

Devant cette crise économique et sociale manifeste, le seul salut envisagé vient du tourisme. Luchon semble s'être rendue prisonnière de cet imaginaire, qui conditionne de plus en plus de choix pour cette commune de montagne. Le devenir de l'Hospice de France après la Première Guerre mondiale l'illustre. Haut lieu du tourisme pyrénéen jusque-là affermé à des guides-éleveurs pour ses vastes pâturages attenants, il est confié en 1923 au CAF. La municipalité justifie alors son choix par l'« avantage de voir le fermier s'intéresser avant tout à l'industrie hôtelière et touristique plutôt qu'à l'industrie de l'élevage »³⁵. Luchon est, et ne peut plus être que, touristique.

En 1913 déjà, dans le contexte de crise sociale décrit, une industrie électrométallurgique innovante avait souhaité s'installer dans la commune, chose rare dans un Midi toulousain relativement atone³⁶. La municipalité refuse, et une grande partie de la population consultée l'appuie. Elle commande des enquêtes auprès des grands noms de la recherche en chimie : tous concluent à l'exemplarité de cette nouvelle industrie³⁷. Mais la commune persiste, l'argument avancé étant clair : le succès touristique se trouverait menacé par un tel établissement :

« [L]a création d'une usine métallurgique, pour si salubre qu'elle soit [...] est, en raison de la déplorable réputation que possède ce genre d'établissement, de nature à éloigner la clientèle qui pourrait craindre que la pureté de l'atmosphère de la vallée soit souillée par les émanations nocives, et que le calme et le repos que les malades sont en droit de trouver dans une station climatique soient troublés par la possibilité de grèves ouvrières et le passage quotidien et répété de

Gratuite (1894-1898, 1913).

33 Archives départementales de Haute-Garonne (AD31), O123 : Mémoire sur la situation financière de Luchon, mai 1887 ; AD 31, O122 : Rapports du receveur particulier des finances de Saint-Gaudens, 31 octobre 1913, 27 novembre 1913 ; Lettre du maire de Luchon à la préfecture, 22 novembre 1913.

34 Budget relatif : calcul d'après *La situation financière des communes en 1908. Département de la Haute-Garonne*, Melun, Imprimerie administrative, 1908 (AM Luchon, 2G8) ; sur l'aménagement de Superbagnères voir BOUNEAU C., « La promotion du thermalisme par la Compagnie du Midi de 1852 à 1937 », in COLL., *Villes d'eaux. Histoire du thermalisme*, Paris, Editions du CTHS, 1994, p. 349-380.

35 AD 31, 2O 42/15 : Extrait du registre des délibérations du conseil municipal de Luchon du 31 mars 1923.

36 MINOVEZ J.-M., *L'impossible croissance en Midi toulousain ? : origines d'un moindre développement, 1661-1914*, Publisud, Paris, 1997.

37 Voir par exemple les rapports de Paul Sabatier, Prix Nobel de chimie en 1912, et de Camille Matignon, professeur de chimie au Collège de France, AM Luchon, 3O10 (1913-1915).

camions automobiles »³⁸.

Pour contrer cette installation, le conseil municipal demande ainsi le classement en site pittoresque au titre de la loi de 1906 d'une partie du périmètre où doit s'établir l'usine.

Cet exemple montre l'opposition entre deux imaginaires sociaux explicitement opposés : l'un se rapportant au monde industriel, l'autre à l'« hétérotopie »³⁹ touristique. Cette opposition montre une conscience du « génie des lieux »⁴⁰ de cette station montagnarde. Conscience qui se manifeste au moment même où la crise sociale, démographique et la quasi faillite de la commune auraient pu l'engager sur une autre voie. Mais il n'est alors plus question de remettre en cause ce mode de développement, solidement institué dans cet espace de montagne.

38 AM Luchon, 3O 10, délibération du conseil municipal du 6 novembre 1913.

39 Foucault M., « Des espaces autres » (conférence au Cercle d'études architecturales, Tunis, 14 mars 1967), in *Dits et Écrits. II. 1976-1988*, Paris, Gallimard, 2008 (2001), pp. 1 571-1 581.

40 Pour reprendre Émeline HATT, « “Le génie des lieux” Quelles représentations touristiques des stations de montagne? », conférence donnée à l'occasion de l'exposition “Henry Jacques Le Même art du détail et génie du lieu” le 21 janvier 2014 à Pau.

III. Institution touristique, normalisation et conflictualité sociale

En parlant d'institution, on insiste sur le caractère institué du tourisme, c'est-à-dire sur sa non-naturalité et donc sur l'action créatrice des sociétés. Cette dimension ne peut être dissociée du caractère instituant de l'institution, c'est-à-dire de sa capacité à peser sur les choix des individus, et à réguler et normaliser dans une certaine mesure les relations sociales. Dans le cas du tourisme, cette normalisation des comportements, évolutive, susceptible d'être altérée, passe par la production de sites, par les sociabilités, par les guides touristiques, par des associations (le CAF, la STD ou le TCF en particulier en France), par les pouvoirs publics, par des agences de voyages et autres entrepreneurs et acteurs du tourisme. Tous ces facteurs contribuent à réguler les comportements et les représentations à l'intérieur de la pratique touristique, tout en laissant une marge permanente à l'altération, à l'innovation. Avec l'invention et l'institution du tourisme on est pleinement dans une histoire sociale.

Les « indigènes »

Le tourisme impliquant une mobilité⁴¹, l'institution du tourisme de montagne au XIX^e siècle est une projection de l'imaginaire de ses principaux créateurs et porteurs sur un espace distant. Les élites urbaines qui ont progressivement inventé le tourisme se sont portées sur des territoires distincts comme les montagnes, leur ont inventé de nouvelles significations et se sont largement réservé ces représentations nouvelles, outils de distinction sociale⁴².

Dans les montagnes se trouvaient des populations plutôt rurales et pour les Pyrénées plutôt pauvres, qui se sont saisies ou non de ce nouvel imaginaire, spatialement et socialement étranger. Dans l'avènement du nouvel imaginaire, dans son institution, il y a inmanquablement des rapports de pouvoir et de domination, des conflits de représentations et d'usages de territoires diversement appropriés. D'autant plus que cette institution des montagnes touristiques passe aussi par une réification des populations locales en tant qu'attrait folklorique ou que ressources identitaires⁴³. Dans une Europe en cours de modernisation, les montagnes se voient un peu partout assignées le rôle de conservatoires des traditions. Le déplacement touristique est alors une occasion de rencontrer ces bons montagnards⁴⁴, simples et fiers, bientôt antiquités vivantes. C'est ce que résume

41 Des études actuelles remettent cependant en cause la nécessité de coupure physique vis-à-vis de l'espace quotidien (cf. URBAIN J.-D., *L'envie du Monde*, Paris, Bréal, 2011 ; DIAZ-SORIA I., *L'expérience touristique de l'espace quotidien*, thèse en cours sous la direction de Vincent Vlès, Université Toulouse II-Le Mirail).

42 Jusque très tardivement, la pratique de la montagne est restée volontairement élitiste, cf. HOIBIAN O., *Les alpinistes en France : 1870-1950. Une histoire culturelle*, Paris, L'Harmattan, 2000. Et cet élitisme se retrouve parfois dans des termes très proches au détour de certains mouvements de protection de la nature comme *Mountain Wilderness*, dans le prolongement de l'œuvre de Samivel (quoi qu'il s'en défende, Carlo Alberto PINELLI dans sa préface à l'ouvrage de François LABANDE, *Sauver le montagne*, Genève, Olizande, 2004, en est un bon exemple).

43 THIESSE A.-M., *La création des identités nationales : Europe, XVIIIe-XXe siècle*, Paris, Seuil, 2001, pp. 237-269.

44 Voir par exemple sur les Chamoniards JOUTARD P., *op.cit.*, 1986, p. 197.

ici Russell, l'exotisme transfrontalier en plus, dans une description « *de mâles et pittoresques Aragonais fièrement posés, sans s'en douter, comme des statues antiques* »⁴⁵. Cette assignation d'identité est une forme de domination, même si cette domination n'est en Europe que symbolique⁴⁶. Les populations montagnardes se voient dépossédées de leur imaginaire social propre et de leur légitimité d'action, ce qui suscite des réactions variées⁴⁷, de l'adaptation rapide et efficace de la part des futures élites immobilières et médicales locales, à l'indifférence ou au rejet.

Rationalisation

Indépendance et tradition sont des traits qui ont pu être réappropriés et bonifiés en Suisse, en Autriche ou encore en Catalogne pour devenir des éléments constitutifs de l'identité nationale⁴⁸, mais dans les Pyrénées françaises ils finissent par devenir des synonymes de routine et d'archaïsme incompatibles avec l'essor touristique. Soutenant les travaux des ingénieurs des Eaux-et-Forêts, les touristes et organisations touristiques fustigent l'économie agropastorale rendue hâtivement responsable de l'érosion des versants, des inondations catastrophiques en plaine et même du comblement des lacs d'altitude⁴⁹. Le programme de réforme de l'économie montagnarde par les forestiers trouve ainsi un terrain d'application privilégié autour des stations touristiques. La loi sur le reboisement des terrains de montagne de 1860 est expérimentée pour la première fois autour de la ville d'eaux pyrénéenne de Barèges, pour la protéger des avalanches⁵⁰. Le bilan de l'action des forestiers dans les Pyrénées centrales, réalisé en 1898 par le conservateur de Eaux-et-Forêts Ernest de Gorsse, montre que l'essentiel de l'action a consisté à protéger Luchon⁵¹. Comme à Barèges, les intérêts touristiques sont en jeu, le quartier thermal est en effet régulièrement touché par les crues – parce que construit en zone inondable⁵².

L'action de normalisation sociale est ici visible. En regardant les minutes de jugement au tribunal d'instance de l'arrondissement de Saint-Gaudens, les Luchonnais sont les plus nombreux à être inculpés et condamnés à de lourdes amendes pour coupes de bois illégales. Ce sont au bas mot 5 % d'entre-eux qui sont condamnés pour de tels faits entre 1897 et 1906 (les registres de minutes étant incomplets), comme aux plus hautes heures des conflits forestiers du premier dix-neuvième

45 Rencontrés aux Baños de Panticosa, RUSSELL H., *op. cit.*, 1878, p. 216.

46 Avec la colonisation outre-mer, aux formes de domination culturelle portées par l'orientalisme s'ajoute la violence physique concrète de la conquête et de l'administration coloniale.

47 DEBARDIEUX B., « Les montagnes : représentations et constructions culturelles », in VEYRET Y., *op. cit.*, 2001, p. 40-41.

48 WALTER F., *op.cit.*, 2004 ; ROMAS I CASANOVAS F., *op.cit.*

49 Voir CABANNES H., « Lacs supérieurs du massif pyrénéen. Origine, formation et comblement par Emile Belloc », in *Revue de Comminges*, t. XIII, 1898, pp. 105-115, 194-207, 266-277.

50 FAVIER R., *op. cit.*, 2004, p. 164.

51 GORSSE E. de, « La question du reboisement en Pays de Comminges », in *Revue de Comminges*, t. XIV, 1899, p. 124-139 et 157-173.

52 Les dernières grandes inondations en juin 2013 ont encore gravement touché ce quartier.

siècle⁵³. L'attention des forestiers est particulièrement forte dans ce secteur touristique. Cette observation tend à confirmer que la pression pour la protection des paysages autour des stations touristiques a fortement facilité l'œuvre modernisatrice de l'administration forestière, dans les Pyrénées comme dans les Alpes⁵⁴. Elle a également contribué au renforcement de la surveillance des populations locales.

Cette normalisation des comportements dans les stations touristiques⁵⁵ passe plus généralement par la présence de forces de l'ordre. On est encore une fois surpris de la concentration des forces de police, de gendarmerie, de douanes ou encore de gardes forestiers dans cette petite ville de montagne. Il y a un peu plus d'un représentant des forces de l'ordre pour cent Luchonnais entre les années 1860 et les années 1910, densité très forte⁵⁶. La proximité de la frontière est une première explication, la présence de nombreux touristes une seconde. L'étude des jugements de simple police montre ainsi que l'essentiel des procès-verbaux est dressé pendant la saison et que l'attention des forces de l'ordre est univoque : moins de 1 % des p.-v. concernent des touristes, pourtant majoritaires en ville au cours de ces mois de saison⁵⁷. Le contrôle s'oriente bien, avant tout, vers les Luchonnais et les travailleurs saisonniers.

Professionnalisation

La normalisation concerne aussi les petits métiers liés au tourisme. Beaucoup de p.-v. sont ainsi dressés à l'encontre des vendeurs ambulants et autres travailleurs irréguliers en saison (qui montrent d'ailleurs l'aire d'attraction régionale de Luchon). Les métiers réguliers de voiturier et de guide, directement en contact avec les touristes fortunés, sont dès les années 1850 réglementés par la commune, avec assignation d'un uniforme, ensuite présenté comme costume folklorique⁵⁸. Au

53 Liste nominative établie à partir des minutes de jugement conservées dans AD31, 5055W 13 (1897), 14 (1898), 15 (1905), 16 (1906), 17 (1907). Ces jugements concernent très souvent des « bûcherons » domiciliés à Luchon, alors que les recensements quinquennaux ne donnent quasiment personne de ce métier dans la station ! Comparaison avec première moitié du XIX^e siècle : voir SOULET J.-F., *Les Pyrénées au XIX^e siècle. L'éveil d'une société civile*, Éditions Sud-Ouest, 2004 (1987), p. 645.

54 GRANET-ABISSET A.-M., « La bataille des bois. Enjeux sociaux et politiques de la forêt pour les sociétés rurales en France au XIX^e siècle » dans TANGUY J.-F. (dir.), *Les campagnes dans les évolutions sociales et politiques en Europe. Des années 1830 à la fin des années 1920*, Paris, Ellipses, 2005, pp. 47-65 ; PATIN V., *Tourisme et patrimoine*, Paris, La Documentation française, 2012, pp. 23-24 ; THIESSE A.-M., *op.cit.*, 2001, pp. 252-255.

55 Également étudiée par Olivier FAURE pour la station auvergnate du Mont-Dore, en particulier lors de la préfecture de Ramond de Carbonnières – premier grand nom du « pyrénéisme » (« Le Mont-Dore au début du XIX^e siècle : du village à la station thermale », in COLL., *Villes d'eaux. Histoire du thermalisme*, 117^e Congrès national des sociétés savantes, Clermont-Ferrand, Paris, Éditions du CTHS, 1994, p. 177-188).

56 D'après recensements à listes nominatives.

57 Statistique établie sur la base d'un relevé exhaustif des jugements de simple police pour les infractions commises sur le territoire de Luchon, sur onze années entre 1866 et 1911 (AD 31, 4U 4/140 et 4/141 1870. 1872, 1873 : 4U 4/171. 1881 : 4U 4/ 143 et 144. 1889 : 4U 4/147. 1891 : 4U 4/148. 1901 : 4U 4/150. 1908, 1911 : 4U 4/152. Et procès-verbaux pour 1866 : 4U 4/175 ; 1899 : 4U 4/176).

58 AD31, 2O42/36. Ces « guides » de représentation sont parfois recrutés pour l'occasion, comme lors de la visite du président Sadi Carnot en 1891 (AD31, 4M115). Sur les guides : BELLEFON R. de, *Histoire des guides de montagne. Alpes, Pyrénées*, Bayonne-Toulouse, Cairn-Milan, 2003.

tournant du siècle, cette œuvre de normalisation et de professionnalisation des travailleurs du tourisme passe également par l'appel à une main d'œuvre qualifiée d'origine parfois lointaine. Dès les années 1880 au casino, les croupiers locaux sont minoritaires devant d'autres qui font aussi les saisons à Nice, Monaco ou Deauville⁵⁹. Des listes malheureusement trop ponctuelles établies par le commissariat de la station montrent en outre la venue pour la saison d'été de travailleurs étrangers (Italiens en particulier), pour des postes spécialisés de maître d'hôtel, cuisinier, valet ou encore sommelier. Les Espagnols, nombreux à venir à Luchon, ont des temporalités de migrations très différentes, arrivant pour la plupart hors saison pour des métiers de mineurs, terrassiers ou maçons⁶⁰.

Les guides constituent un des groupes à plus forte valeur symbolique dans ces stations de montagne. Et face à leur manque de professionnalisme dans les Pyrénées, on en vient quasiment à souhaiter des mesures de dressage. En 1893, après le congrès tenu par le CAF à Luchon, Antoine Benoist exprime ses récriminations vis-à-vis des guides : « *Pas un de ces montagnards n'a les qualités d'un grand chef ; ce sont des fantaisistes, généralement bons garçons, d'une verve amusante, marcheurs intrépides, mais paresseux à porter le sac, d'une ignorance naïve, incapables de méthode et par conséquent de progrès. [...] Il dépend, je crois du Club Alpin, et de lui seul, de changer cet état des choses* »⁶¹.

En 1901, un premier syndicat d'initiative luchonnais se donne pour objectif d'ouvrir une école des guides, sans succès⁶². En 1914, le pyrénéiste et riche propriétaire luchonnais Henri Spont dénonce à son tour l'attitude des guides vis-à-vis de la clientèle fortunée, en particulier « *leur laisser-aller, leur indolence, leur promptitude à la riposte, leur indécente et agaçante manie de parler patois, de rire, d'interpeller les camarades au passage* ». Bref, Spont dénonce le manque de professionnalisme de ces guides pyrénéens, qui pâtissent de la comparaison avec leurs homologues suisses⁶³.

Il y a indéniablement dans ces jugements un rapport de classe, de domination. Cependant, si l'on admet un certain degré de vérité, cet esprit routinier, ce manque d'investissement pourraient bien correspondre à un imaginaire social divergent chez certains locaux, et en tout cas à une forme de résistance passive devant un développement touristique sur lequel la plupart d'entre-eux n'ont pas pris. Un développement qui serait perçu comme une forme de dépossession identitaire et

59 Les croupiers luchonnais ne sont par ex. que 3 sur les 17 employés en 1889, 10/37 en 1910, cf. AD 31, 13M94 et 13M95 (listes nominatives des croupiers entre 1885 et 1910).

60 AM Luchon, 216 : « Registre des étrangers exerçant une profession, un commerce ou une industrie » à Bagnères-de-Luchon. 1901-1905.

61 BENOIST A., « Excursion au Néthou. 15-17 septembre 1893 », *Annuaire du CAF*, Paris, Hachette, 1894, p. 76

62 *Luchon-Thermal*, n° 391, 20 juillet 1901.

63 SPONT H., *Les Pyrénées. Les stations pyrénéennes. La vie en haute montagne*, Paris, Perrin & Cie, 1914, p. 100-101.

territoriale⁶⁴. La dénonciation de cette passivité ou de cette routine procède en tout cas d'une volonté d'imposer des types de comportements considérés comme « normaux » : ceux régis par la rationalité économique – et le respect de la hiérarchie.

Conclusion

Institution d'une société progressivement dominée par les logiques de rationalité économique et de rentabilité, le tourisme a offert une « vocation » économique aux massifs montagneux et aux zones économiquement marginalisées. L'institution permet, à notre sens, d'associer sans cesse l'invention imaginaire et la proposition d'un produit touristique adapté et pérenne, tout en invitant à saisir les implications sociales et spatiales de ce processus. Parler d'institution du tourisme, qui s'accompagne d'une normalisation des sociétés et de leurs territoires, c'est s'obliger à mieux évoquer les multiples conséquences bien réelles d'une invention avant tout imaginaire.

64 En prenant garde aux anachronisme, dans l'Ariège toute proche, le long refus du tourisme exprimé par les groupes d'agriculteurs et d'éleveurs et symbolisé par la lutte contre le projet de parc national dans les années 1960-70 pourrait bien relever de ce sentiment de dépossession et de muséification identitaire (il est en tout cas possible d'analyser en ces termes les témoignages présentés dans DUCROQUET P., *Avenir agricole des Pyrénées ariégeoises*, Thèse de doctorat de géographie, Université Toulouse II-Le Mirail, 1978 ; ARAGON F., *Le tourisme en Ariège*, Mémoire de maîtrise en histoire dirigé par Rémy Pech, Université de Toulouse-II Le Mirail, 1998, p. 39-44 ; EYCHENNE C., *Hommes et troupeaux en montagne. La question pastorale en Ariège*, Paris, L'Harmattan, 2006, pp. 229-249).